



HAL
open science

Inventaire de maisons

Xavier Faivre

► **To cite this version:**

Xavier Faivre. Inventaire de maisons. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2015, XII, pp.293-309.
hal-02278275

HAL Id: hal-02278275

<https://hal.science/hal-02278275>

Submitted on 4 Sep 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

INVENTAIRE DE MAISONS

Xavier FAIVRE

CNRS, ArScAn-HAROC

xavier.favre@mae.u-paris10.fr

Le titre « inventaire de maisons » n'a ici d'autre raison que le parallélisme que l'on est tenté de faire avec les données textuelles évoquant la culture matérielle mésopotamienne, tels que les inventaires de mobilier, lors de successions, de dots ou de douaires¹. Les multiples nuances du mot « inventaire » données par les dictionnaires, – que ce soit en droit civil, commercial, administratif ou patrimonial – évoquent tous une opération de dénombrement, ordonné ou estimatif, à caractère légal et plus ou moins obligatoire, ainsi que le document qui en résulte : ce sont les biens de particuliers ou d'une communauté, parfois en vue d'une succession, l'estimation annuelle de marchandises, le répertoire de richesses matérielles, artistiques ou documentaires (etc....), groupés par catégories. Pour les archéologues, l'inventaire des objets archéologiques rappelle cette liste d'artefacts ou d'écofacts à remettre obligatoirement, en fin de missions de fouille, au service des antiquités ou au musée local, en général dans une certaine fébrilité. Ce n'est pas non plus le sens restrictif de cette simple liste qui nous intéresse ici. Notre approche se résume davantage dans cette définition : « Dénombrement d'éléments qui constituent un ensemble cohérent, à un moment donné ».

En effet, en dénombrant ces éléments, c'est-à-dire les différentes catégories d'artefacts (ou d'écofacts), qui constituent l'intérieur de la maison, c'est bien sur la cohérence de cet ensemble, qui participe à son fonctionnement, que je voudrais insister. Car cet inventaire n'a bien sûr d'intérêt que s'il est animé par une curiosité : celle de comprendre le mode de vie de gens qui ont vécu, un temps déterminé, puis ont disparu en laissant, totalement ou partiellement – ou parfois en ne laissant pas – ce qui les avait entouré dans leur vie quotidienne. Derrière les vestiges d'ustensiles ou d'installations de la maison, plus ou moins complets ou préservés, c'est la « maisonnée » utilisatrice qui apparaît en filigrane.

Plutôt que de traiter le Bronze Moyen, comme annoncé, par souci de parallélisme avec les dots paléo-babyloniennes, ce qui aurait nécessité l'étude d'une multitude de contextes comparés, j'ai choisi d'envisager une sorte de catalogue, plus général, des principaux artefacts utiles à la « maisonnée » : ceux que l'on trouve communément en fouille, mais aussi ceux qui ne se sont pas conservés.

Je traiterai donc successivement l'inventaire de maisons et les limites de l'interprétation fonctionnelle, la nature des matériaux, périssables et durables, les aménagements et les éléments de mobilier. Je terminerai par l'illustration d'une étude de cas du Bronze Récent : la « maison type idéale » de Tell Bazi et son maison.

L'INVENTAIRE DE MAISONS : LES LIMITES DE L'INTERPRÉTATION FONCTIONNELLE²

À la différence de l'ethnologue, l'archéologue se trouve devant l'impossibilité d'observer directement les utilisateurs de ces contextes domestiques. Il n'a ainsi pas d'autre choix, pour analyser les différents secteurs d'une habitation, que d'analyser les aménagements immobiliers et les éléments de mobilier (artefacts), normalement associés à une fonction. À ceci prêt que, dans de nombreux cas, ces conditions optimales ne sont que partiellement réalisées. Les aménagements ont pu être perturbés ou détruits, le matériel a pu être totalement ou partiellement enlevé, prélevé, ou déplacé, souvent par l'effet des occupations postérieures successives, ou par exemple, par les activités agricoles locales. Mais aussi plus simplement, certains aménagements immobiliers (ou certains artefacts) peuvent s'avérer rares dans les maisons de certaines époques.

THÈME VIII

¹ Voir la contribution de Cécile Michel, que je remercie, dans le présent volume, p. 319 et suivantes. On y retrouve bon nombre d'éléments de mobilier évoqués dans le texte qui suit.

² Voir, à ce propos, l'analyse de C. Castel (Castel 1992).

Autre facteur à prendre en compte : malgré un inventaire le plus exhaustif possible, seule une partie du matériel nous est parvenu. Le mobilier en matériau durable a survécu, dans la mesure où il est resté en place. Le mobilier en matériau périssable a généralement disparu, du fait des conditions climatiques du Proche- et du Moyen-Orient. Il a pu néanmoins se conserver à la faveur de conditions très particulières (milieu anaérobie, incendie, etc....).

La répartition du matériel

La répartition du matériel à l'intérieur des différentes pièces d'une maison n'est pas un indicateur fiable de leur fonction, en tout cas pas dans tous les contextes. Comme on l'a dit, le matériel peut avoir été déplacé. Par ailleurs, certaines activités laissent nécessairement beaucoup de traces sur place (certains types d'artisanats, les activités culinaires...). D'autres, en revanche, ne peuvent, par leur nature, livrer beaucoup de témoignages (les repas, s'il ne s'accompagnent pas de vestiges alimentaires, comme par exemple la consommation de viande avec les os, de dépotoirs ; le couchage, etc...).

L'absence de matériel ou d'aménagement dans une pièce peut témoigner de l'absence de fonction particulière, mais aussi d'une fonction qui n'a pas laissé de trace. À l'inverse, certaines maisons peuvent avoir fourni une quantité de matériel abondante mais qui n'apporte aucune indication sur la fonction des pièces.

L'interprétation fonctionnelle d'une maison ou d'un espace à partir de son inventaire connaît donc certaines limites.

Régularité de la répartition

Ainsi la variété des contextes archéologiques conduit-elle à rechercher des régularités dans la distribution spatiale des quelques aménagements et du matériel retrouvés et publiés. On tiendra compte de critères descriptifs (taille de la pièce, par rapport aux autres pièces de la maison, sa situation à l'intérieur de la maison, son accessibilité, etc...).

De certaines observations archéologiques, étayées par certains modèles ethnologiques, liés, par exemple, au mode de vie de populations actuelles vivant encore en Irak ou en Syrie, découlent des hypothèses logiques : les zones de préparation culinaire ou artisanales se trouvent dans des espaces ouverts ou suffisamment aérés, notamment à cause de l'utilisation du feu, et à l'écart pour éviter éventuellement des odeurs incommodantes. Il demeure aussi vraisemblable que les petites pièces, excentrées dans les maisons et relativement sombres, soient réservées à des fonctions annexes, telles que celles des réserves ou de latrines. Certains éléments ont pu laisser des traces repérables par l'archéologie, d'autres non.

LA NATURE DES MATÉRIAUX : PÉRISSABLES ET DURABLES

Notre inventaire dépend avant tout de la nature des matériaux.

Ces matériaux, quels sont-ils ? La Mésopotamie manque de matériaux qu'il faut aller chercher ailleurs, comme le bois, certaines pierres, certains métaux. Ce sont avant tout les matériaux naturels environnants qui sont les plus communs pour les maisons ordinaires. Très bien maîtrisés dès les temps les plus reculés, ils ont permis de fabriquer les ustensiles parfaitement adaptés aux habitudes quotidiennes locales. On distingue les matériaux périssables et les matériaux durables.

Les matériaux périssables

Tout d'abord, il ne faut pas oublier que l'équipement de base d'une maison était, totalement ou partiellement, constitué, complété ou environné d'éléments périssables. Bois et roseaux subvenaient ainsi à différents besoins quotidiens. Combustibles privilégiés selon les régions, ce dont témoignent les charbons de bois trouvés en fouille, ils entraient également autant dans la réalisation d'architecture plus ou moins éphémères (*mudhifs* d'Irak du sud, huttes, fig. 1) ou d'éléments architecturaux (clayonnages, sablières, solives, nattes et cordes)³ que dans la confection de nombreux ustensiles d'usage courant : outils avec leur manche, échelles, échafaudages, vaisselle et mobilier⁴.

³ Sur le principe de la construction d'un toit, voir Delougaz 1967, p. 134-135, pl. 121-123 ; Aurenche 1981, « nattes », p. 124.

⁴ Voir, par exemple, Thalmann 2006, pl. 16 et 17, *b* : on peut voir les restes d'une charpente carbonisée tombée d'un plafond effondré et d'un tabouret de bois, également tombé d'un étage affaissé (Bronze Ancien IV).

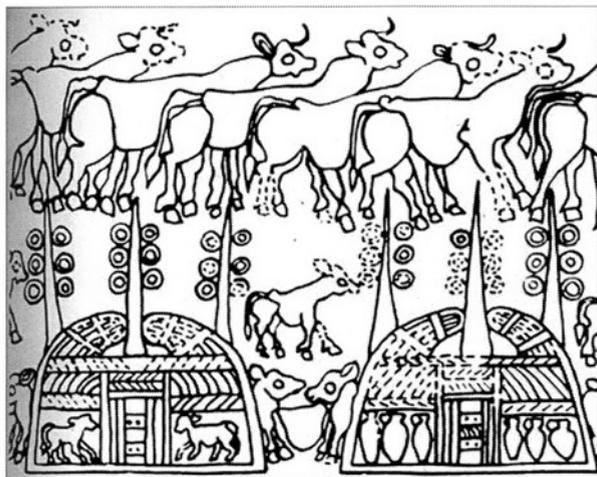


Fig. 1 : En haut, *mudhif* servant d'étable (à gauche) et de magasin (à droite) avec des vases de stockage, empreinte de sceau, Uruk récent / Djemdet Nasr, 3200-2900 ; en bas, *mudhif* en roseau dans le sud de l'Irak (d'après FALES F. M. 1989, *Prima dell'alfabeto. La storia della scrittura attraverso testi cuneiformi inediti*, Studia documenta 4, Venise : Erizzo).



Fig. 2b : Empreinte de tressage de corde (?) sur argile, Tell al-Nasriyah, chantier E, âge du Fer II, vallée de l'Oronte, Syrie (Photos G. Nessens).

Le bois étant rare en Mésopotamie, la vannerie est, outre l'argile, l'autre grand matériau pour la confection d'installations, d'aménagements, de récipients d'usage courant. Selon la région, elle est faite de roseau ou de feuilles de palmier tressés.

Ils n'ont pas été retrouvés en fouille ou seulement sous formes d'empreintes sur plâtre, bitume ou argile, auxquels ils sont fréquemment combinés (fig. 2a-b) ou apparaissent encore indirectement dans l'iconographie à différentes époques : ustensiles ou récipients de bois ou d'écorce, vanneries, corbeilles sont fréquemment représentés en complément des vases de céramique (fig. 3).



Fig. 2a : Empreinte de vannerie sur bitume. Nuzi G 29, Temple A, Bronze Récent (d'après STARR R.F.S., 1937, *Report on the Excavations at Yorgan Tepe near Kirkuk, Iraq, 1927-1931*, Cambridge, Mass., pl. 133A).

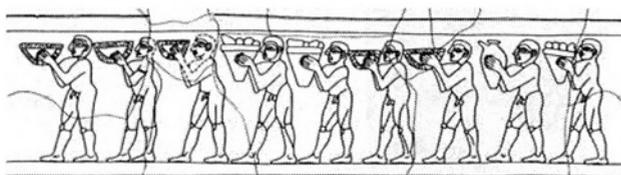


Fig. 3 : Détail du vase d'Uruk (Musée de Bagdad) : offrandes alimentaires, liquides et solides (d'après LINDENMEYER E. & MARTIN L., Uruk, Kleinfunde III [= AUWE 9, 1993], pl. 25).

Dans les textes, les termes de « panier » ou « corbeille » induisent toute une série de formes, de tailles et d'usages, énumérés dans les listes lexicales *ur₅-ra = hubullu* (tablettes VIII et IX) : on compte 52 noms qui ne nous permettent pas de définir leur forme exacte ou leur fonction. Dans la vie quotidienne, ce sont des couffins (*quppu*), ou des coffres à couvercle, des plateaux placés sur un support. Il faut y ajouter nattes, caisses de roseaux, tressage de cordes, etc... Le cuir permet également la confection de récipients (*bisiltu*), de sacs (ex. sac *naruqqu*), de malles, d'outres (servant à transporter des produits liquides ou solides).

Un relief de Ninive qui illustre le ramassage de dattes, représente trois récipients en trois matériaux périssables différents : une corbeille, un sac de tissu, une outre de cuir où un enfant se désaltère (fig. 4).

Ces matériaux périssables pouvaient également compléter les vases d'argile ou de métal : une analyse de J. Bottéro⁵ y fait allusion, à propos de vases de métal munis ou démunis « de sortes de garnitures de poches de cuir à lanières (garniture-*gûnu*), destinées à tenir et à transporter commodément ces vases, comme leur garniture d'osier permet de transporter et de poser sans difficulté des "fiascos" italiens ». Ce principe pourrait expliquer, dans l'iconographie, certaines représentations – sur un relief de banquet de Khafadje ou sur la lyre d'Ur, un vase est enserré d'un tressage de vannerie ou de cuir (fig. 5a-b) – ou encore, en archéologie, l'origine de décors céramiques, comme ceux de vases d'Habuba Kabira (fig. 6) ou de Tell Arqa (fig. 7) qui évoquent ces garnitures d'osier, appelées « dames-jeannes » et utilisées pour transporter les bonbonnes d'huile ou de vin (fig. 8)⁶.



Fig. 4 : Relief de Ninive. Relief du palais sud-ouest de Ninive : femmes déportées portant corbeille, sac et outre (d'après ROAF M., 1991, [trad. française Talon P.], *Atlas de la Mésopotamie et du Proche-Orient*, Vitoria : Brepols, p. 130).



Fig. 5a : Relief de banquet (Khafadjeh) : le personnage de gauche porte un vase entouré d'une garniture (détail).



Fig. 5b : Détail du décor d'une lyre d'Ur : le lion porte un vase semblable entouré d'une garniture (d'après SEIDL U., « Raumzwang », *Reallexikon der Assyriologie* 11 ³/₄, 2007 p. 272, fig. 1, détail).

⁵ Bottéro 1957, p. 283-284.

⁶ Amiet 1983 : 53, n°63 ; Thalmann 2006, p. 127-128, pl. 72, 4 ; 73, 1-3 ; 74-75 ; *id.* 2007, p. 433, fig. 3, 6. On retrouve ce principe représenté sur plusieurs sceaux de Suse (Le Brun 1978, fig ; 8, 5 ; Le Brun & Vallat 1978, fig. 6, 4, 9 ; 7, 2).



Fig. 6 : Cruche à décor appliqué de cordes : Habuba Kabira sud (Syrie), III^e millénaire av. J.-C., musée d'Alep (d'après AMIET 1983 : 53, n°63).

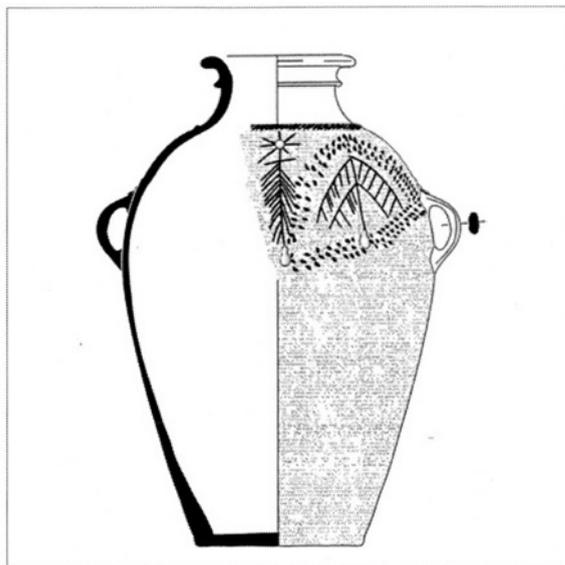


Fig. 7 : Jarre à décor exécuté par gravure et impression après peignage (Tell Arqa, phase P, Bronze Ancien IV). Transposition possible d'un système de ligatures en vannerie ou en cordes destiné à permettre le transport des jarres, à la manière des « dames-jeannes » modernes (d'après THALMANN 2006, pl. 73, 1 et id. fig. 3, 6).



Fig. 8 : Bonbonnes de verre, de terre ou de grès, enchassées dans un tressage d'osier ou de jonc en permettant le maniement pour le transport de certains liquides comme le vin ou l'huile, dites « dames-jeannes ».

Les textes enfin indiquent par leur déterminatif que certains ustensiles ou récipients de même fonction peuvent être indifféremment en matériaux périssables (bois, roseau, cuir) ou durables (argile, pierre, métal). C'est le cas, par exemple, d'écuelles d'usage courant pour manger, *mākaltu* (fréquemment en bois, mais aussi en argile) ou de différents autres récipients. C'est ce que nous indique la présence du déterminatif relatif au roseau (*gi*), au bois (*giš*), à la céramique (*dug*), au métal (*urudu*) précédant le nom du contenant. Ainsi – pour ne prendre qu'un exemple parmi de nombreux autres – un vase entrant dans la fabrication de la bière et nommé en sumérien *gakkul* – dont les équivalents lexicaux akkadiens sont *kakkulu(m)* puis plus tardivement *namzītu(m)* – peut-il être en argile (^{dug}*gakkul*), en roseau (^{gi}*gakkul*) en bois (^{giš}*gakkul*), voire en métal (^{urudu}*gakkul*), sans que sa fonction de « cuve à bière » à fond perforé n'en soit modifiée⁷.

THÈME VIII

⁷ Salonen 1966 ; Sallaberger 1996 : 100, 112, 115, 142-144 ; Faivre 2009, 2011a.

Les matériaux durables

Pierre, bitume, métal et verre relèvent de techniques longues et coûteuses (objets de luxe destinés à une élite). La majorité des gens doivent donc se contenter de matériaux moins onéreux : l'argile qui peut être utilisée sous une multitude de formes, crue ou cuite.



Fig. 9 : Briques crues séchées au soleil, Tell Leilan, Syrie du nord-est (photo X. Faivre).

Crue dans l'architecture : l'usage de briques crues séchées au soleil permet de multiples possibilités (fig. 9) ; celle, par exemple de créer des espaces couverts, ou à ciel ouvert, ce qui délimite des espaces fermés intérieurs et extérieurs adaptés à certaines activités, à certaines installations ou à certains aménagements. On retiendra, par exemple, les activités culinaires ou artisanales nécessitant l'usage du feu ou de l'eau, l'emplacement des fours à pain, des *tannour*, des aires de broyage ou de mouture, etc...). L'argile crue permet également des aménagements à l'intérieur de la maison : d'une part, pour la réalisation de banquettes, de podiums ou de niches qui peuvent remplacer le mobilier, faute de bois ou en complément de celui-ci ; d'autre part, pour la construction de structures de stockage fixes de plus ou moins grande capacité, silos ou grandes jarres de stockage intégrées à l'architecture, par exemple, scellées dans des banquettes de terre, à l'extérieur ou à l'intérieur des maisons⁸.



Fig. 10 : Installation de cuisson, à Tell Bazi (d'après OTTO 2006, p. 111, fig. 54, 1 et 54, 2).

⁸ Aurenche 1981, « banquette », p. 31, « niche », p. 125, « podium », p. 142-143.

L'argile, une fois cuite, apparaît comme le matériau utilitaire par excellence en Mésopotamie par son faible coût, ses qualités, son induration irréversible à la cuisson (à partir de 500-800° puis jusqu'à 1200°), qui lui confère sa durée. Ces qualités ont rendu ce matériau apte au traitement des denrées alimentaires dans toutes ses phases et ont contribué au développement de l'artisanat le plus visible et sans doute le plus abondant dans les vestiges archéologiques : la céramique. En effet de nombreux récipients de céramique servent à une multitude d'usages de la vie quotidienne : la cuisson (fig. 10) dans des marmites de terre (c'est la *diqāru* des textes akkadiens) qui s'oppose à la marmite de métal (*ruqqu*), mais aussi, pour les céramiques non culinaires, au stockage, au transport à plus ou moins longue distance, à la production, à la préparation, et au service, à la présentation et à la consommation de la nourriture solide ou liquide⁹.

Les jarres de stockage, peuvent être enterrées (fig. 11), atteindre de très grandes dimensions, être inscrites avec la mention de leur contenance (Tell al-Rimah) (fig. 12). D'autres types de jarres peuvent avoir un emplacement fixe dans la maison, comme les jarres à bière de Tell. Bazi (voir plus loin).

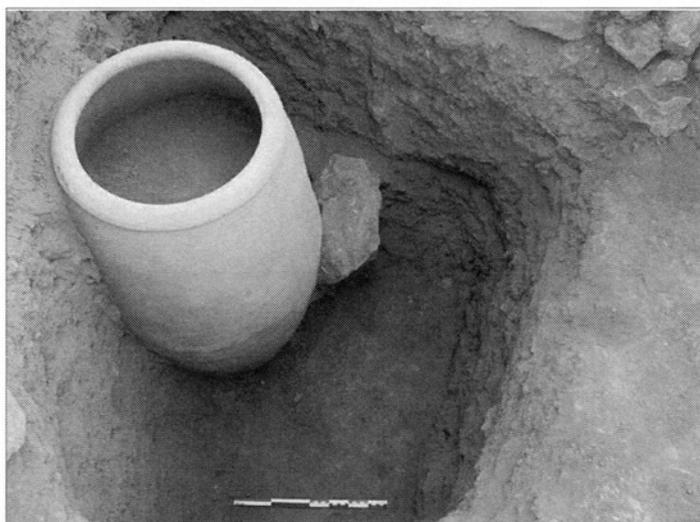


Fig. 11 : Jarre enterrée, Tell al-Nasriyah, chantier F (photo G. Gernez).

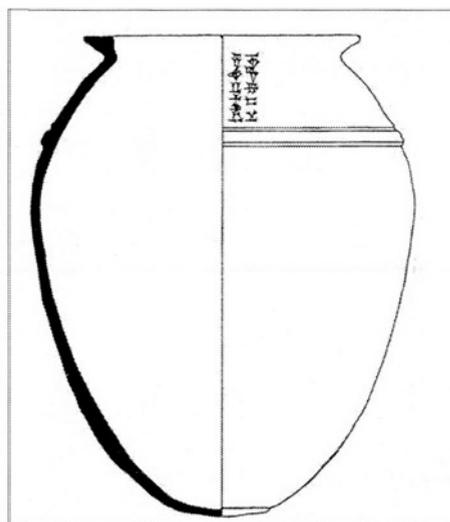


Fig. 12 : Jarre inscrite. Tell el-Rimah, Bronze Moyen (d'après POSTGATE et al. 1997, pl. 89, 1036).

Pour la préparation, la présentation et le service des produits alimentaires solides (grain) et liquides (eau, bière, huile, vin), on dispose d'une variété de vaisselle ordinaire : bols profonds, écuelles, plats, coupes, gobelets, en céramique, comme ce matériel du Bronze Moyen provenant du bassin du Haut Habur (fig. 13).

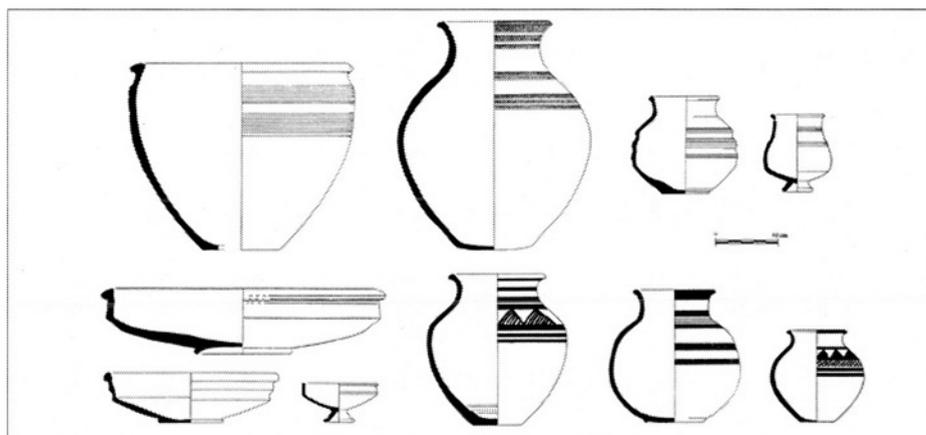


Fig. 13 : Vases pour la préparation ou la consommation. Tell Mohammed Diyab, Syrie du nord-est, Bronze Moyen (Dessins X. Faivre).

THÈME VIII

⁹ Sur les multiples formes et usages de la céramique au Proche-Orient, cf. Yon 1981.

Les récipients de grande taille sont posés sur des supports en bois (*kankannu*), notamment dans les magasins de grandes maisons. D'autres, à fond rond ou pointu, sont posés sur des supports en céramique. Ceux-ci facilitent la manipulation et préservent les denrées alimentaires de la poussière (car les maisons ont souvent un sol de terre battue) et des animaux (fig. 14).

Parmi ces nombreux contenants, les vases à bière sont très bien représentés sur un grand nombre de sites et fréquemment mentionnés dans les textes : par exemples, des vases à fond perforés (*namzītu*) de toutes tailles révèlent la préparation constante de bière au niveau domestique. La consommation courante de ce breuvage est également attestée par l'usage de filtres en cuivre, découverts à l'intérieur de vases issus de fouilles diverses (Chagar Bazar, Tell Brak, Emar, Baghouz, Tell Bazi), qui s'adaptaient originellement au bout d'un chalumeau de roseau. Cet usage est par ailleurs illustré au travers des textes et de l'iconographie¹⁰.

On note la présence fréquente de récipients dans les tombes dès les époques les plus anciennes. Ce sont des jarres contenant des restes d'enfants, des cendres d'urnes funéraires, offrandes alimentaires, céréales, viande, breuvages, disposés dans des bols, coupes, gobelets ou cruches (par exemple à Tell Arbid). L'intérêt est qu'ils sont complets, parfois même ébréchés, ce qui témoigne que ce matériel d'usage quotidien a bien été utilisé avant d'être placé dans la tombe.

Ces vases ordinaires sont rarement décrits dans les textes : on ne s'intéresse pas à l'objet lui-même, rarement à sa forme, mais plutôt à sa destination, sa fonction, sa capacité, sa contenance ou son contenu. Certains récipients ne sont nommés que pour leur capacité, à côté d'autres mesures (la jarre *karpātu* de 10 litres la jarre à bière *pihū* de 10 ou 20 litres selon le lieu). En revanche, ces éléments archéologiques sont très abondamment représentés.

Tous les récipients ne sont enfin pas exclusivement liés à l'alimentation. Ils pouvaient servir aussi de rangements dans l'habitat, pour stocker de l'argile pur, des lots d'archives, tablettes d'argile ou papyrus (documents de Kaniš ; archives du palais médio-assyrien d'Aššur). Ils étaient fréquemment utilisés en contexte funéraire, comme cercueil ou comme urne cinéraire :

— Inhumation en jarres, principalement d'enfants (Mari, Tell Mohammed Diyab) ou d'animaux (par exemple une jarre contenant un squelette de chien à Gohar Tepe (Iran, au 1^{er} millénaire).

— Incinération en jarre (Hama, Karkemiš, Tell al-Nasriyah, Tell Shioukh Fawqani).

Parmi le matériel céramique, on peut trouver aussi des réchauds portatifs qui pouvaient servir à cuire ou à griller des aliments ou à réchauffer une pièce en hiver.

Parmi les ustensiles fréquemment trouvés dans les contextes domestiques, certains sont en pierre, comme les outils de broyage et de mouture : objets percutants (molettes, broyeurs et pilons) et répercutants (vases tripodes, creusets...), fréquemment en basalte (fig. 15). Leur aspect change peu d'une époque à l'autre¹¹.

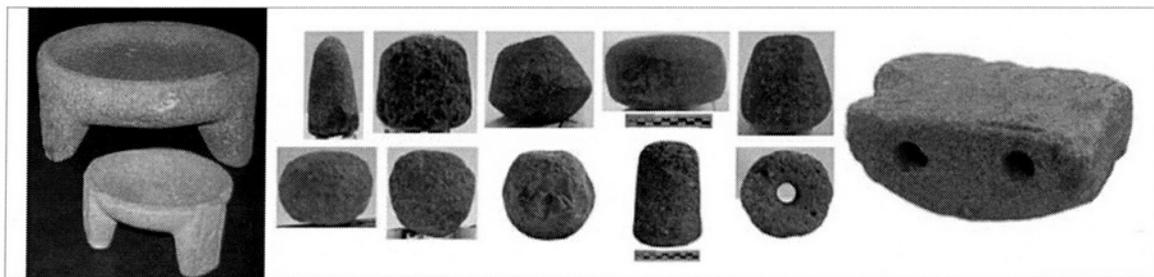


Fig. 15 : Matériel de mouture et de broyage : mortiers (Hama, citadelle, musée de Hama, photo X. Faivre) ; molettes, broyeurs, pilons, mortiers, Tell al-Nasriyah, chantier E, vallée de l'Oronte, Syrie, Photos G. Nessens).

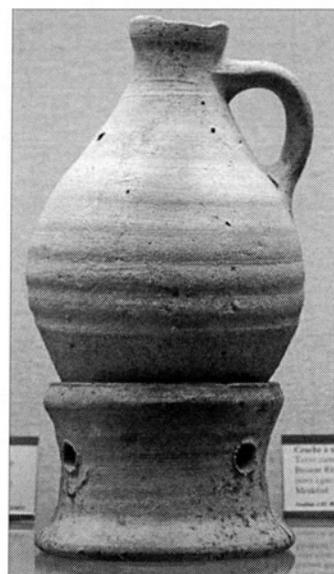


Fig. 14 : Vase sur son support, musée du Louvre (Photo M. Esline).

¹⁰ Faivre 2009, 2011a.

¹¹ Faivre 2012 et *id.* (sous presse), fig. 2-6.

LES AMÉNAGEMENTS ET LES ÉLÉMENTS DE MOBILIER

Aménagements

Les données archéologiques sur les aménagements des maisons privées, voire des grandes demeures, sont très limitées. On n'en connaît que les aménagements fixes :

- foyers pour la cuisson des marmites de cuisine en terre ou en métal ;
- fours à pain (*tannour*) qui n'ont pas changé depuis l'origine et déjà sont connus sous cette forme et ce nom dans les textes akkadiens (fig. 16) ;
- banquettes, escaliers, latrines, en briques, crues ou cuites.

Mobilier¹²

L'absence en fouille d'éléments de mobilier, la plupart du temps en matériaux périssables, rend l'identification des pièces souvent difficile. Mais les données restantes apparaissent souvent assez significatives pour permettre d'identifier l'articulation de la maison. On peut donc la « remplir » virtuellement par ce que l'on en connaît, d'après les textes et l'iconographie, ou ce que la logique peut permettre d'imaginer.

Les textes et l'iconographie livrent une variété de noms d'ustensiles, de meubles qui constituent une preuve indirecte de la multiplicité de leurs types et de leur fréquence : chaises, tabourets, escabeaux, lits, canapés, tables et meubles pour ranger, le plus souvent en bois (coffres, armoires, caisses), faisant partie du mobilier de la maison, mais aussi en vannerie, en roseaux (corbeilles), en cuir (outres, sacs), en étoffes (tapis, coussins, couvertures) dont on a déjà parlé plus haut.

Le mobilier courant comporte peu d'éléments en Mésopotamie. La raison principale est, d'une part, le mode de vie et, d'autre part, la disponibilité de certaines matières premières. Au premier rang : le bois. Sa rareté fait qu'on lui a souvent substitué d'autres matériaux comme le roseau ou l'argile.

Les éléments de mobilier, en matériau périssable (bois ou roseau), ne subsistent qu'exceptionnellement en contexte archéologique. Les fouilles n'ont donc mis au jour que rarement des vestiges de meubles¹³. Les plus anciens exemples, déjà assemblés par mortaises et tenons, proviennent d'un contexte palatial (palais G d'Ebla, dynastie archaïque, III^e millénaire) : restes d'un dossier en bois gravé et marqueté de nacre, et vestiges d'une table avec un plateau à bords hauts. Des éléments d'incrustation en ivoire ont également été trouvés au Levant (Ugarit, Alalah, Lakiš, Megiddo), en Assyrie (Kalhu), en Syrie intérieure (Tell Halaf/Gûzânâ).

Sur les formes et le mode de fabrication des meubles, on dispose essentiellement de témoignages indirects, tels que des modèles réduits en terre cuite de la seconde moitié du III^e millénaire et de la première moitié du II^e millénaire, mais surtout des représentations de sceaux-cylindres (Tell Asmar), des plaquettes de terre cuite, des bas-reliefs ou des figurines. Les documents écrits les plus riches permettant de se faire une idée de l'ameublement sont les inventaires de mobilier et les listes de tributs obtenus des ennemis ou des états vassaux par les rois assyriens. Ces attestations artistiques et textuelles évoquent donc, le plus souvent, un mobilier de grand luxe, parfois incrusté d'ivoire ou de nacre, qui reste l'apanage des élites, ou qui se réfère au monde des dieux et des rois¹⁴. Ils ne représentent pas le mobilier des gens simples (fig. 17).

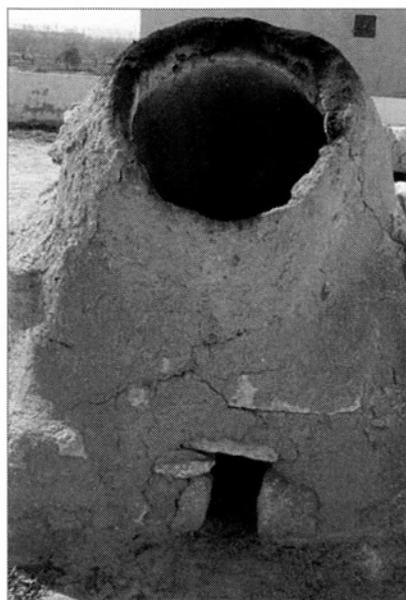


Fig. 16 : *Tannour* moderne, Tell Massin, vallée de l'Oronte, Syrie (photo X. Faivre).

¹² Salonen 1963 ; Castel & Joannès 2001.

¹³ Cf. Thalmann 2006, note 2.

¹⁴ Voir plusieurs contributions et illustrations dans Herrmann 1995.



Fig. 17 : tabourets et guéridons : (à gauche) stèle funéraire de Si' gabbor, prêtre du dieu Lune ; (à droite) porteurs de mobilier et de vase, relief de Khorsabad ; Musée du Louvre (photo M. Esline).

Les maisonnées ordinaires devaient, en effet, se contenter d'un mobilier beaucoup plus rudimentaire, constitué de paniers et de coffres, de nattes de roseaux ou de joncs. On peut même penser qu'elles s'en passaient le plus souvent. C'est encore souvent le cas dans l'habitat traditionnel du Proche-Orient actuel. Comme dans celui-ci, il faut imaginer l'intérieur des maisons équipé de banquettes construites en argile, de nattes de roseau ou de joncs, disposées au sol ou aux murs, de tentures, de tapis et de coussins.

Pour ce qui est des rangements, les biens personnels et la nourriture devaient être rangés dans des niches aménagées dans des murs, des coffres, des boîtes, des paniers, voire des jarres d'argile.

Certains éléments de mobiliers sont, d'autre part, transportables. Ils ne déterminent donc que rarement, par eux-mêmes, la fonction de la pièce dans lesquels on les met en place. Ce sont par exemple, les meubles destinés à prendre les repas : comme encore de nos jours en Orient, la table à plateau concave, type en usage durant toute l'histoire mésopotamienne, est composée d'un plateau et de son support, autour duquel sont assis les convives (fig. 18). On trouve aussi des tables biconiques, évasées à la base et resserrées au milieu¹⁵. La table et les chaises sont, en général, de dimensions réduites.

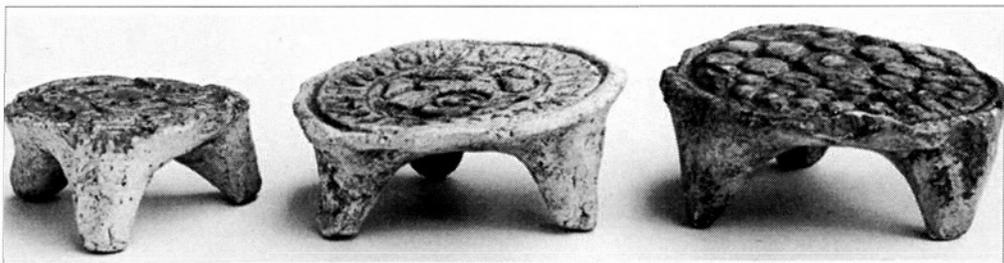


Fig. 18 : Modèles de guéridons, d'après TRÜMPELMANN L. 1981. « Eine Kneipe in Susa ». *Iranica Antiqua* 16 : 35-44, pl. IV.

¹⁵ Cholidis 1992, pl. 1-7 : plusieurs types de tables et guéridons du sud mésopotamien.

On peut manger à même le sol sur une natte y compris lors des repas festifs organisés dans le cadre palatial, par exemple : on sait, en effet, par les textes qu'une partie de l'assistance mangeait à même le sol.

Les convives disposant d'un siège se réunissaient par petits groupes autour des plats qu'on leur amenait [cf. les représentations de banquet d'époque sumérienne (fig. 19) ; il faut penser également aux orthostates du palais de Sargon II à Dûr-Sarrukîn au 1^{er} millénaire]. Le convive couché sur un lit (comme Aššurbanipal dans le banquet sous la treille) est exceptionnel.

Les formes de sièges apparaissent dans l'iconographie : ils vont du simple pliant au fauteuil à accoudoirs.



Fig. 19 : Scène de banquet, registre supérieur du « panneau de la paix » de l'étendard d'Ur, III^e millénaire av. J.-C., Londres, British Museum.

Leur décoration et leurs matériaux varient selon la richesse du propriétaire). Les sceaux-cylindres en montrent plusieurs formes, du tabouret au siège à dossier¹⁶.

- Les tabourets : meubles les plus représentés, les tabourets présentent des formes variées. Ils peuvent être en bois ou en roseau massif, à deux ou quatre pieds, simples sur lesquels sont assis les artisans et musiciens (fig. 20), pliants (fig. 21) ; d'autres, délicatement ouvragés, se terminent parfois par des pattes de taureaux. Certains, massifs, sont bas et ronds, d'autres cylindriques s'évasant vers le bas ou sont ornés de panneaux sculptés qui évoquent des façades de temples à redans. On dispose donc de toutes sortes de formes.

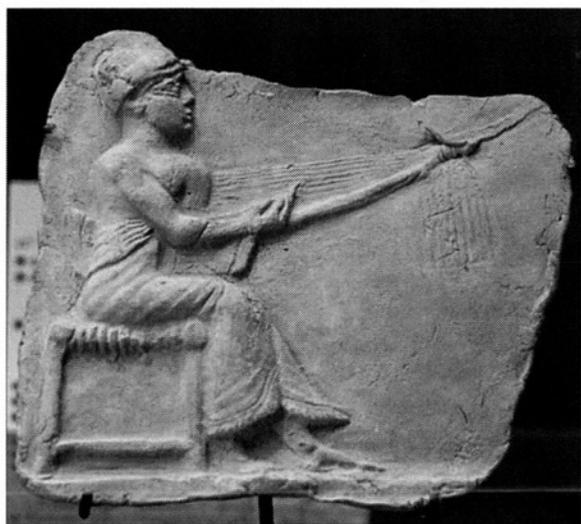


Fig. 20 : Luthiste sur un tabouret à quatre pieds. Plaquette d'argile, Eshnunna, II^e millénaire av. J.-C., AO.12454, Musée du Louvre (Photo M. Esline).



Fig. 21 Harpiste sur un tabouret pliant. Plaquette d'argile, Eshnunna, II^e millénaire av. J.-C., AO.12453, Musée du Louvre (Photo M. Esline).

THÈME VIII

¹⁶ Salonen 1963, pl. XXIII (sceaux de la première moitié du III^e millénaire av. J.-C.), XXV, 4 (sceaux de l'époque d'Akkad) ; av. J.-C. Beyer 2001, p. 406, fig. 1 (Meskéné-Emar, fin II^e millénaire av. J.-C.).

- Les chaises : chaises et trônes sont rarement représentés avant l'époque d'Ur III. Comme les tabourets, Les chaises sont de types variés. Les textes qui les mentionnent fréquemment, en particulier à la fin du III^e millénaire av. J.-C., montrent qu'elles étaient fabriquées différents types de bois et qu'on pouvait utiliser du cuivre, du bronze, de l'or, de l'argent en placage et le cuir pour l'assise¹⁷ (fig. 22).

- Les lits sont probablement les seuls meubles fixes de la vie quotidienne. Les plus simples sont faits d'un cadre de bois ou de roseau et d'un sommier tressé de corde ou d'osier, ce qui est très bien identifiable sur les nombreux modèles de terre cuite¹⁸. On peut, de plus, y disposer un matelas. Plusieurs plaquettes d'argile présentent des lits destinés à des couples (fig. 23a-b), figurés allongés ou enlacés¹⁹, ou encore individuels (fig. 23c), où s'étendent des femmes nues²⁰.

Si les grands personnages disposaient de couches personnelles, l'usage de dormir à même le sol, sur des coussins ou sur des nattes, n'est sans doute pas exclus pour les populations les plus modestes.

Vu la chaleur des climats orientaux, on peut envisager, comme aujourd'hui encore dans certaines régions de Syrie (par exemple, dans le bassin du haut Khabur, en Syrie du nord-est), des lits familiaux collectifs sur estrades, installés à l'extérieur ou sur le toit en terrasse, échappant donc à l'espace intérieur de la maison. Celle-ci ne sert de cadre au sommeil qu'en période hivernale.



Fig. 22 : Figurine d'argile de femme assise, Eshnunna, II^e millénaire av. J.-C., AO.9003, Musée du Louvre (Photo M. Esline).



Fig. 23a: Lit de deux personnes. Figurine d'argile, II^e millénaire av. J.-C., Musée du Louvre (Photo M. Esline).



Fig. 23b : Couple sur un lit, Suse, A XII, 79 (Maison). Figurine d'argile (d'après SPYCKET, 1992, pl. 152 [1340]).



Fig. 23c : Femme sur un lit, Suse, A XIV, 38. Figurine d'argile (d'après TRÜMPELMANN L., 1981. « Eine Kneipe in Susa ». *Iranica Antiqua*, pl. III, d. Photo : Archives R. Ghirshman).

¹⁷ Salonen 1963, pl. XXI, 2, exemplaire d'Ur de l'époque d'Isin-Larsa ; Cholidis 1992, pl. 8-17.

¹⁸ Salonen 1963, pl. XVI-XVII, XIX, 1, époque d'Isin-Larsa ; Cholidis 1992, pl. 21-33, 45 ; Spycket 1992, pl. 53-54 (partic. 390), fin III^e-début II^e mill. av. J.-C.

¹⁹ Salonen 1963, pl. XVIII ; Cholidis 1992, pl. 39-42 ; Spycket 1992, p. 209-216 et pl. 150-155.

²⁰ Spycket 1992, p. 120-122, pl. 85 (735-737) et 86 (739, 741-742) ; Cholidis 1992, pl. 34-37 ; voir aussi Herrmann 1995, pl. 11, b ; 34, a ; voir enfin Spycket 1992, p. 249, tab. 10.

LA « MAISON TYPE IDÉALE » DE TELL BAZI : « L'INVENTAIRE ET LA MAISON »

La fouille de Tell Bazi, à 60 km de la frontière turque sur la rive est du Tishrin, a mis au jour dans la ville basse un quartier suburbain, appelé *Weststadt* (1993-1999)²¹, composé de 70 à 80 maisons visibles à la prospection géomagnétique, dont 50 ont été fouillées. Ces maisons sont toutes tracées sur le même modèle : une pièce principale oblongue bordée sur un seul côté de pièces plus petites (de 3 à 5), avec un étage supérieur, ce qui a permis aux fouilleurs d'établir un plan de la maison-type idéale (fig. 24). La ville antique, l'ancienne *Basîru*, ayant été détruite vers 1200 av. J.-C., largement brûlée et plus jamais réhabitée, toutes ces maisons on livré un inventaire de matériel abondant directement accessible, en particulier des récipients de céramique (environ 2000 vases de poterie et 3000 artefacts divers) qui ont permis de définir des zones d'activités particulières.

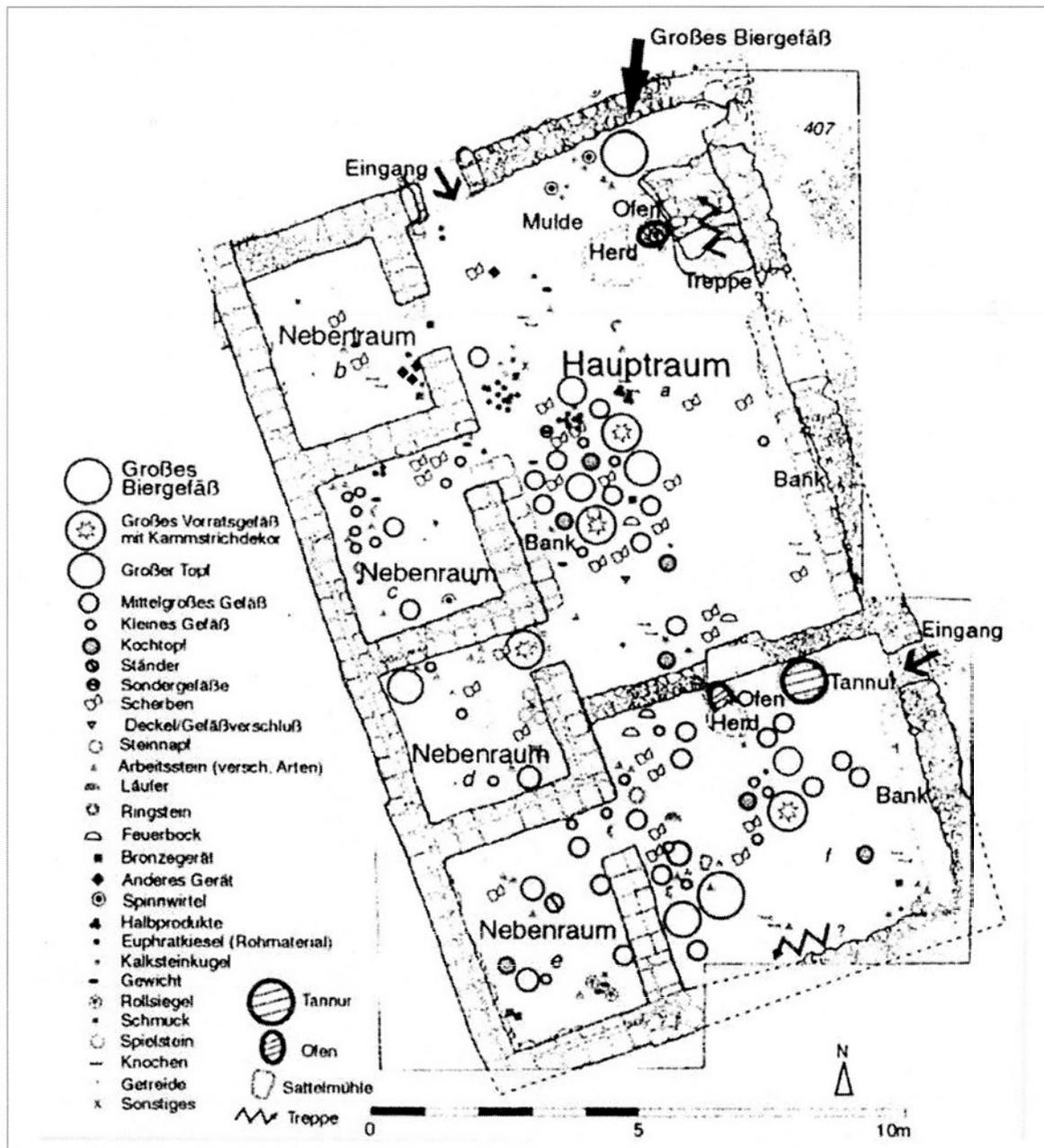


Fig. 24 : Maison H 41 (d'après OTTO 2006, fig. 41).

²¹ Faivre 2011a.

La plupart des maisons de Tell Bazi étaient construites sur un plan architectural standard et contenaient des assemblages de poteries et de petites objets distribués au sein des maisons de façon similaire. De la maison standard de Tell Bazi peut donc dériver la « maison type idéale ». On peut ainsi établir les zones « typiques idéales » au sein des maisons où prenaient place certaines activités. Les déviations par rapport à ce modèle peuvent être aisément reconnaissables.

La « maison type idéale » était un bâtiment rectangulaire de 1,35 à 2 fois plus long que large, constitué d'une pièce principale et de trois à cinq pièces plus petites le long de la pièce principale. Il y avait un étage supérieur sur toute la superficie de la maison. La pièce principale était destinée à plusieurs fonctions et l'on peut déterminer que certaines activités étaient particulièrement localisées.

Une remarque principale est que ce sont toujours les mêmes séries de récipients qui ont été trouvées : en effet presque toutes ces unités domestiques possédaient un grand récipient en forme de cuve localisé en un endroit spécifique de la maison, particulièrement bien aéré, souvent à la même place, notamment près de l'entrée et sous l'escalier conduisant sur le toit, comme le montre l'exemple de la maison 41.

Celui-ci est fréquemment emmuré tout autour, et toujours encastré dans le sol sur au moins la moitié de sa hauteur, donc immobile. On l'observe à plus d'une reprise. Il représente le plus grand récipient de la maison (d'une capacité allant jusqu'à 200 litres), avec une embouchure assez large. En outre des récipients à fond percé d'environ 100 litres, font partie du matériel standard (fig. 25).

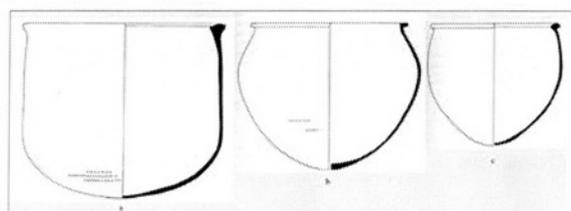


Fig. 25 : Vases à bières, Bronze Récent
(d'après OTTO 2006, p. 89, fig. 44, 20, a-b, 22).

D'après l'inventaire du matériel les fouilleurs ont pu déterminer que la « maison type idéale » contenait plusieurs de ces activités (fig. 26a-b) :

Zone d'activité 1 : elle est située dans la pièce principale, près de l'entrée d'où partait un escalier qui montait à l'étage ; une grande jarre est utilisée pour brasser de la bière. Les activités envisagées comprennent l'accès, la circulation et les tâches domestiques incluant la brasserie.

Zone d'activité 2 : elle a lieu dans la pièce principale, mais au milieu du petit côté de la pièce, à l'opposé de l'entrée principale. On y trouve un autel pour des activités cultuelles.

Zone d'activité 3 : c'est la zone du manger et du boire, des invités, du rassemblement social, des activités d'affaires, située à l'opposé des pièces latérales, où, sur une banquette, ont été trouvés un tripode de basalte, des vases de consommations solides et liquides.

Zone d'activité 4 : c'est le milieu de la pièce principale où plusieurs installations (foyer, four, tannour) et ustensiles (cuvette, vases de poterie et autres outils) ont été trouvés, le lieu où l'on prépare la nourriture, où l'on fait la cuisine, où l'on cuit les aliments. On y mange et on y boit, on y prend les repas familiaux, ou encore on y exerce des travaux manuels.

Zone d'activité 5 : ce sont les pièces latérales, vides ou contenant parfois des poteries ou des outils. Elles étaient destinées au stockage des provisions, des outils ou du matériel domestique, comme les étoffes ou la literie. Dans certains cas, l'entrée était marquée par des figurines protectrices.

Zone d'activité 6 : elle consiste en une pièce latérale ayant une sortie vers l'extérieur et une entrée sur la pièce principale. La moitié des maisons recensées en était pourvue. On y trouvait souvent une banquette, un sol pavé, et des jarres de poterie. Elle peut avoir servi de vestiaire, pour la réception des invités et leur rafraîchissement.

Zone d'activité 7 : c'est l'étage supérieur et le toit. L'observation et la preuve que des objets étaient tombés de l'étage, lors de son affaissement, ont permis de déterminer que certains ustensiles (poterie, outils ou meules) y étaient utilisés. Dans d'autres cas, les pièces étaient vides et contenaient des matériaux périssables. On dispose d'un lieu de repos, d'alimentation, de couchage et d'activités domestiques diverses (brasserie, mouture, préparation de la nourriture, cuisine, cuisson, tissage). De plus, ces pièces pouvaient avoir fonction de stockage des provisions et autres denrées.

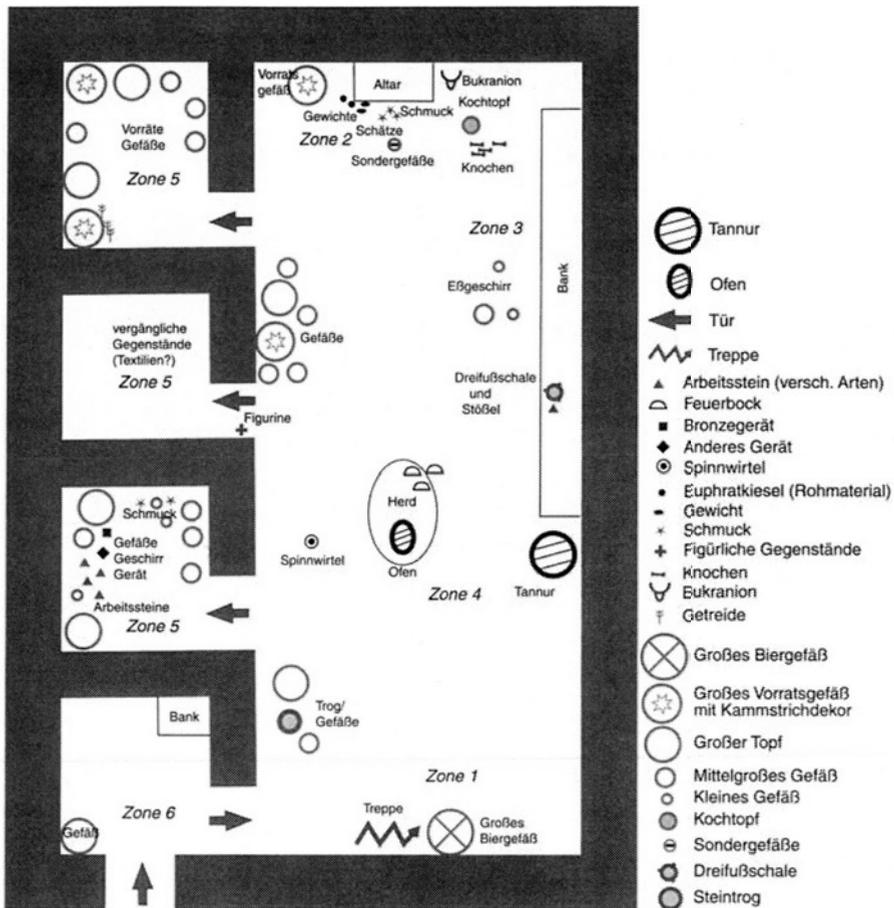


Fig. 26a : Maison idéale de Tell Bazi avec son équipement idéal (d'après OTTO 2006, p. 43, fig. 23, a).

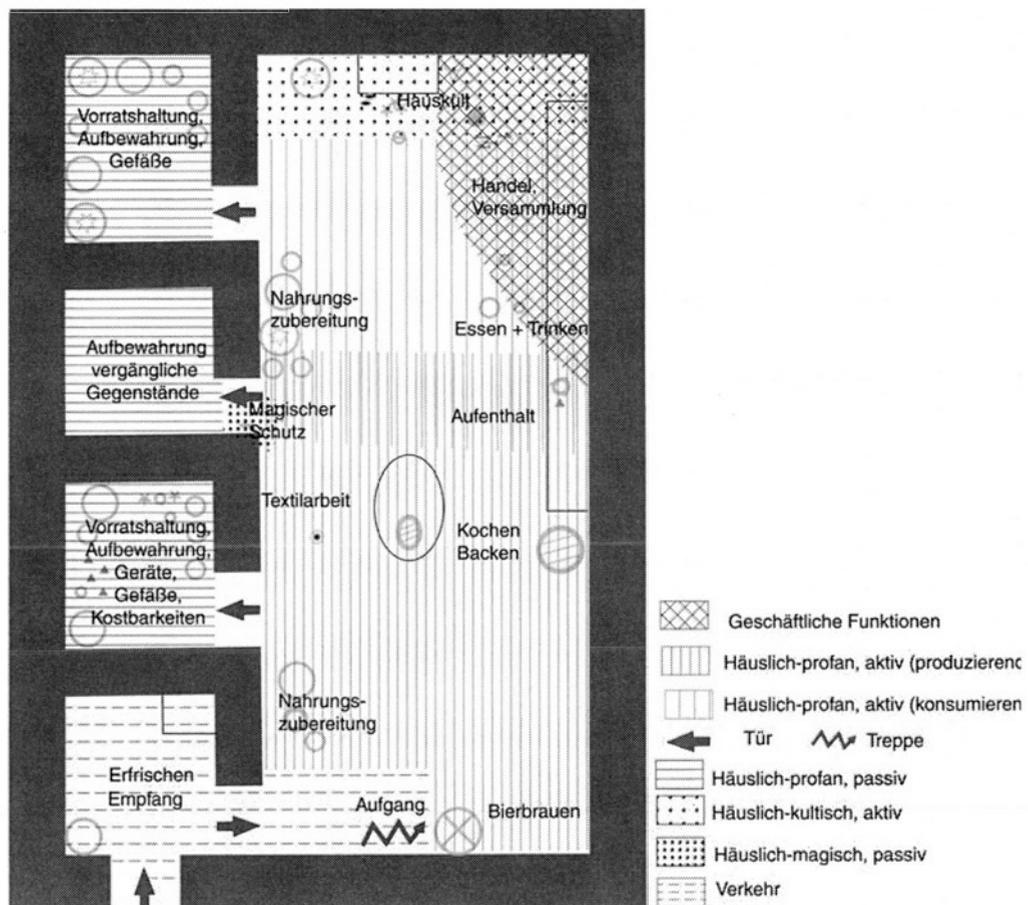


Fig. 26b : Maison idéale de Tell Bazi avec ses fonctions idéales (d'après OTTO 2006, p. 44, fig. 23, b).

THÈME VIII

De nombreux outils de broyage et de mouture ont été trouvés dans différentes maisons, prouvant une activité de transformation de la nourriture au niveau domestique.

L'analyse contextuelle, rendue possible par l'inventaire très standardisé de la poterie, des petits objets et des installations, a été l'essentiel de la méthode d'étude de la fonction des pièces. Elle a donné de nombreux résultats sur la fonction des maisons. En lui associant la connaissance du fonds historique grâce aux textes cunéiformes, l'utilisation de comparaisons ethno-archéologiques et des analogies ethnographiques, il a été possible de reconnaître des activités de fabrication, ou à caractère commercial, culturel ou social.

Certaines maisons échappent au plan « idéal » décrit plus haut, et sont dotées d'un inventaire de matériel spécifique lié à la fabrication et à la consommation des céréales et de la bière. Ces observations ont permis de distinguer les maisons ordinaires, où avait lieu une activité de fabrication domestique de nourriture (à base de céréales) et de boisson (la bière), de centaines de maisons à fonction commerciale (boulangerie, auberge, caravansérail), de lieu de fabrication (brasserie) et encore de lieux de consommation (taverne).

Cet inventaire de la culture matérielle, visant à évoquer la « maisonnée », dans son cadre de vie et son quotidien, semble montrer que nombre d'habitudes ont peu varié depuis ces hautes époques, dans certains coins reculés de Mésopotamie.

ÉLÉMENTS DE BIBLIOGRAPHIE

AMIET P. 1983. *Au pays de Baal et d'Astarté*, Paris.

AURENCHE O. 1981. *La Maison orientale*, Lyon.

BEYER D. 2001. *Emar IV. Les sceaux*, Fribourg, Göttingen.

BOTTÉRO J. 1957, Textes économiques et administratifs. *ARMT VII*, Paris.

CASTEL C. 1992. *Habitat urbain néo-assyrien et néo-babylonien. De l'espace bâti à l'espace vécu*, Paris.

CASTEL C. & JOANNÈS F. 2001. "Mobilier", dans F. JOANNÈS (éd.), *Dictionnaire de la civilisation mésopotamienne*, Paris, p. 537-539.

CHOLIDIS N. 1992. *Möbel in Ton*, Münster.

DELOUGAZ P. 1967. *Private Houses and Graves in the Diyala Region*, Chicago.

FAIVRE X. 2008. Bois et roseaux, dans P. Bordreuil, F. Briquel-Chatonnet et C. Michel (dir.), *Les débuts de l'histoire. Le Proche-Orient de l'invention de l'écriture à la naissance du monothéisme*, Paris, p. 39-42.

FAIVRE X. 2009. Vases à bière : de la production à la consommation, *Cahier des thèmes transversaux ArScAn IX (2007-2008)*, CNRS, Paris I, Paris X, Nanterre, p. 367-383.

FAIVRE X. 2011a. La bière de la brasserie au cabaret : approche archéologique, *Cahier des thèmes transversaux ArScAn XI (2009-2010)*, CNRS, Paris I, Paris X, Nanterre, p. 375-392.

FAIVRE X. 2011b. Productions et échanges, culture matérielle. Les matériaux périssables à Tell al-Nasriyah, dans D. Parayre (éd.), *Mission archéologique syro-Française de l'Oronte. Les cultures de la rive droite du Moyen-Oronte : Tell al-Nasriyah et Tell Massin, Les sites quadrangulaires, nouveau regard. Commission consultative des recherches archéologiques à l'étranger Ministère des Affaires étrangères. Demande d'allocation de recherche pour l'année 2012*, Université Charles de Gaulle-Lille 3 - UMR 7041 ARScAn, p. 50-53, fig. 101-103.

FAIVRE X. 2012. Tell al-Nasriyah : le matériel de pierre du chantier E, dans D. Parayre (éd.), *Mission archéologique syro-Française de l'Oronte. Les cultures de la rive droite du Moyen-Oronte : Tell al-Nasriyah et Tell Massin, Les sites quadrangulaires, nouveau regard. Commission consultative des recherches archéologiques à l'étranger Ministère des Affaires étrangères. Demande d'allocation de recherche pour l'année 2013*, Université Charles de Gaulle-Lille 3 - UMR 7041 ARScAn, p. 35-44.

FAIVRE X. (sous presse). Tell al-Nasriyah : le matériel de pierre du chantier E, *Chronique archéologique en Syrie VI*.

- HERRMANN G. (éd.) 1995. *The Furniture of Western Asia Ancient and Traditionnal*, Mainz.
- LE BRUN A. 1978. La glyptique du niveau 17B de l'Acropole, *Cahiers de la Délégation Française en Iran*, p. 6-79.
- OTTO A. 2006. *Alltag und Gesellschaft zur Spätbronzezeit : eine Fallstudie aus Tall Bazi, Syrien*, Subartu 19, Turnhout.
- POSGATE C., OATES D. & OATES J. 1997. *The excavations at Tell-al-Rimah. The pottery. Iraq Archaeological Reports 4.*; Warminster : Aris and Phillips.
- SALLABERGER W. & CIVIL M. 1996. Der babylonische Töpfer und seine Gefässe - ḪAR-ra = ḫubullu : Tablet X dug = karpattu, *Mesopotamian History Environment. Series II Memoirs, Vol. 3*. Ghent: Ghent University.
- SALONEN A., 1966. Die Hausgeräte der alten mesopotamier, Teil II : Gefässe. *Annales Academiae scientiarum fennicae, ser. B tom. 144*, Helsinki.
- SPYCKET A. 1992. Les figurines de Suse. I. Les figurines humaines, IV^e-II^e millénaires av. J.-C., *MDP 52 (= MDAI 52)*, Paris : Gabalda.
- THALMANN J.-P., 2006, Tell Arqa-I. Les niveaux de l'âge du Bronze, BAH 177, Beyrouth : IFPO.
- THALMANN J.-P. 2007. A Seldom Used Parameter in Pottery Studies: the Capacity of Pottery Vessels, dans Bietak M. & Czerny E., *The Synchronisation of Civilisations in the Eastern Mediterranean in the Second Millennium B.C. III. Proceedings of the SCIEM 2000 - 2nd EuroConference, Vienna 28th of May - 1st of June 2003*, p. 431-438.
- VALLAT F. & LE BRUN A. 1978. L'origine de l'écriture à Suse, *Cahiers de la Délégation Française en Iran 8*, p. 11-59.
- YON M. 1981. *Dictionnaire illustré de la céramique du Proche-Orient ancien*, Lyon.